

ment analytique lui-même qui constitue ici la contribution la plus intéressante de cet ouvrage bien qu'elle ne soit pas entièrement originale. L'ouvrage devrait ainsi retenir l'attention des lecteurs que préoccupent les fondements et l'évolution historique de la politique étrangère américaine.

Jean-François THIBAUT

Département de science politique
Université d'Ottawa, Canada

EUROPE

Ethnopolitics in the New Europe.

ISHIYAMA, John T. et Marijke BREUNING.
Boulder (CO) – Londres, Lynne Rienner
Publishers, 1998, 216 p.

Depuis la fin des années 1980, la désintégration des États multinationaux et la persistance, voire le renforcement, des politiques nationalistes dans le monde occidental, annoncent non pas une fin de l'histoire, mais une surenchère de celle-ci qui s'accompagne d'une pression accrue de la part de groupes minoritaires en vue de l'obtention d'une forme ou d'une autre de représentation politique. Toutefois, peu de spécialistes des sciences humaines et sociales ont proposé des analyses comparées du développement du nationalisme en Europe de l'Ouest et de l'Est. C'est chose faite maintenant avec l'ouvrage de John T. Ishiyama et Marijke Breuning, tous deux professeurs de science politique à la Truman State University, qui présentent une analyse des politiques des groupes ethniques (*Ethnopolitics*) venant d'entités nationales tout aussi éloignées les unes des autres que la minorité turque de Bulgarie, la minorité hongroise de Slovaquie, les populations russophones

de Lettonie et d'Estonie, du Vlaams Blok et du Volskunie flamands de Belgique, et du Scottish National Party et du Plaid Cymru (Parti gallois) en Grande-Bretagne.

Une fois l'objet d'étude clairement défini dans l'introduction, où l'on peut certes déplorer que les auteurs n'élargissent pas davantage leur présentation des minorités nationales et de leur influence politique en Europe, ce qui permettrait, entre autres, de mieux saisir la pertinence de leur choix, Ishiyama et Breuning définissent une série de six facteurs, ou présupposés théoriques, qui composent, pris ensemble, l'épine dorsale de leur argument central. Dans l'ordre, ces facteurs se présentent comme suit : les partis « ethniques » auront tendance à se montrer plus extrémistes dans les États en voie de transition démocratique que dans les démocraties historiquement établies ; les différences de statut économique entre la majorité et les minorités nationales pousseront les représentants de ces dernières vers un plus grand radicalisme politique ; plus l'État est intégré régionalement, moins les demandes de la minorité ethnique viseront une transformation radicale de l'organisation de cet État ; plus la représentation politique des minorités nationales sera étendue, en nombre et en qualité des institutions, moins les exigences de la minorité seront radicales ; plus le parti au pouvoir compte de nationalistes radicaux de la majorité nationale, plus les partis ethniques minoritaires seront extrémistes ; enfin, les auteurs s'attendent à une plus grande modération des partis ethniques s'ils représentent plus d'un groupe ethnique comme c'est le cas du parti dit